

# Messages œcuméniques

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **22 (1992)**

Heft 1

PDF erstellt am: **17.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

Pasteur J.-R. Laederach  
Abbé Jean-Paul de Sury

## Les trois voies

*L'homme est devant trois chemins pour agir sagement: la méditation, c'est le plus noble; l'imitation c'est le plus facile; l'expérience, c'est le plus amer. Confucius 551-479 av. J.-C.*

**L**a sagesse chinoise possède des profondeurs utiles aussi aux chrétiens. Les grandes religions ont toutes valeur certaine et enseignement profitable. Confucius est plus un moraliste qu'un spirituel. Mais comme il s'agit de déambuler «sagement» sur terre, sa morale comporte portée éternelle et universelle. Peut-être plus à la hauteur de la terre que du ciel. Salutaire quand même, pour le cheminement humain et son bonheur. – Le plus amer à ses yeux: l'expérience. Les jeunes vont au-devant de cette acquisition, qui leur réserve pas mal de surprises, heureuses parfois, douloureuses souvent, amères en quelques cas. Les aînés, se targuent volontiers de leur «expérience». Qui, selon eux, mérite respect, considération et leur acquiert, croient-ils, un certain rang et une vraie valeur. Le monde actuel pense-t-il encore ainsi? N'a-t-on pas coutume aujourd'hui de se «débarrasser» des «vieux», expérimentés peut-être, mais «dépassés», que les jeunes «loups» aiment éjecter? Voilà

un côté amer de l'expérience. Un réaliste a prétendu que celle-ci ne fait pas des sages, mais des vieillards. Constatacion douloureuse, combien vraie souvent. Sa valeur pédagogique ne peut-être niée. Heureux donc ceux qui savent tirer parti de leur(s) expérience(s). C'est toujours un élargissement magnifique de la connaissance, des aptitudes et de l'efficacité. – La deuxième voie, selon Confucius, c'est l'imitation. Celle-ci n'a de valeur qu'en fonction d'un modèle valable. A ce sujet, Proust a eu un mot assez dur: «l'instinct de l'imitation et l'absence de courage gouvernent les sociétés comme les foules.» Cependant, imiter demande souvent du courage. Vouloir imiter de grands chrétiens dans le don de sa personne, dans le dévouement inconditionnel, dans l'engagement total, n'est ni facile, ni rentable. – La troisième voie sapientiale, la plus noble, c'est la méditation, l'action de soumettre son esprit à une longue et profonde réflexion. A cet endroit, nous côtoyons le christianisme. Dont les grands penseurs et propagateurs ont tous passé par le creuset éprouvant et salvateur de la méditation. C'est la voie royale de la grandeur humaine. Qui conduit à la contemplation et à l'adoration. A la noblesse de la foi, à la force de la prière, à la lumière d'une vie autre. Il ne s'agit alors plus seulement de sagesse, mais de bonheur, car est «heureux l'homme qui trouve son plaisir dans la loi de l'Eternel et qui la médite jour et nuit». Psaume 1, 2. J.-R. L. ■

## Réveil de la solidarité?

*Lorsque l'on est né en Suisse ou dans d'autres pays occidentaux privilégiés, dans les années qui ont suivi la Deuxième Guerre mondiale, comment ne pas s'être imaginé, jusqu'il y a peu de temps, que le progrès était une chose irréversible, le bien-être un acquis définitif et l'avancée de la science un moyen de résoudre tous les problèmes?*

**N**ous avons bénéficié, sous nos latitudes et durant les quarante dernières années, d'une telle période de «vaches grasses» qu'il est facile de comprendre pourquoi les plus jeunes générations – et même les moins jeunes – se sont habituées à considérer la paix et l'opulence quasiment comme un dû, comme des données de base de l'existence humaine.

Nous savions certes que de nombreux pays, dits du tiers monde, vivaient une expérience fort différente. Mais nous pensions, en toute sincérité, que leur pauvreté ou leurs guerres n'étaient que le fruit d'un retard culturel que les prochaines décennies n'allaient pas manquer de combler petit à petit.

Et nous redécouvrons soudain, à la faveur d'une récession économique qui commence à faire sentir sérieusement ses effets et devant la barbarie d'une guerre qui se déroule quasiment à nos portes, en Yougoslavie, que notre condition est bien fragile, notre richesse précaire,

l'équilibre de notre pays plus instable que nous l'imaginions. Nous prenons à nouveau conscience que la vie est une lutte, un combat jamais achevé; que rien n'est jamais définitivement acquis et que nous sommes incapables de tout maîtriser, malgré les techniques les plus sophistiquées que nous avons maintenant à notre disposition.

Cette redécouverte peut être un piège ou une chance. Un piège si nous pensons que lutter c'est se battre contre l'autre pour survivre à tout prix, dans un retour à une loi de la jungle infiniment plus cruelle et plus perverse que celle des animaux. Une chance si nous comprenons que nous ne sommes pas «self-supporting», que nous ne pouvons pas tirer seuls notre épingle du jeu, que nous sommes interdépendants les uns des autres. Il faut lutter, certes, mais dans le sens de prendre ses responsabilités pour tirer ensemble à la même corde: filles et fils de Dieu solidaires dans le combat de l'humain contre l'inhumain. J.-P. de S. ■